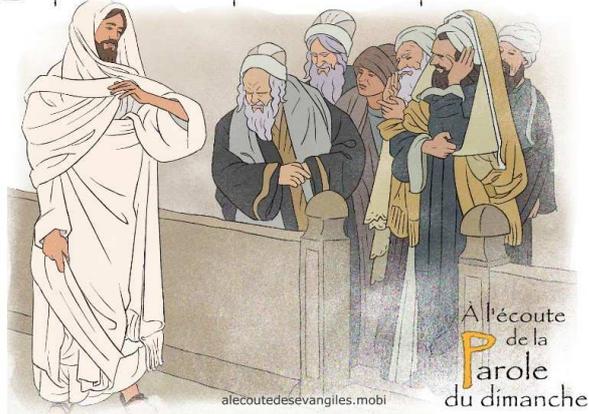


## Faire la volonté du Père

Dimanche dernier, nous entendons l'invitation répétée du maître de la vigne : « *Allez travailler à ma vigne* », invitation qui rejoignait des personnes quel que soit le moment. L'important pour le maître, pour le Seigneur, c'est qu'il trouve des collaborateurs pour participer à son œuvre : faire grandir l'humanité comme une grande famille fraternelle, faire connaître et partager son amour, sa vie à tous, pour la joie de tous.

Les publicains et les prostituées vous précèdent...



Et cette invitation pressante résonne à nouveau aujourd'hui: « *Allez à ma vigne* ». Allons-nous nous dérober, allons-nous nous mettre en route ? C'est la question posée par l'évangile de ce dimanche, avec la réponse sans ambiguïté : la volonté ne suffit pas, il faut les actes. Jésus s'adresse à des responsables, des gens écoutés : chefs des prêtres et anciens, qui pouvaient estimer n'avoir rien à se reprocher, rien à changer dans leur vie ; et cette certitude

les a rendus sourds aux appels, aux invitations d'un prophète comme Jean-Baptiste, tandis que des gens vulnérables, méprisés mais conscients de leur situation, comme les prostituées et les collecteurs d'impôt, ont laissé résonner en eux la Parole de Dieu et ont changé leur vie concrètement.

Pensons à Zachée que la visite de Jésus bouleverse et qui décide de rendre leur dû, et bien au delà, à ceux qu'il a spoliés. Car il s'agit de faire la volonté du Père et nous pensons à cette autre parole de Jésus dans l'évangile de Matthieu: « *Ce n'est pas ceux qui disent : Seigneur, Seigneur, qui entreront dans le Royaume de Dieu, mais ceux qui font la volonté de mon Père qui est aux Cieux.* »

Il y a bien des façons de dire oui et de ne pas le faire. J'en retiens deux : la première, c'est de remettre à plus tard, à demain, au lendemain, la mise en œuvre d'une bonne résolution que nous avons pu prendre et qui, même, a pu être mûrie dans la prière, mais nous ne le faisons pas. Il faut alors se demander si nous n'avons pas présumé de nos forces en prenant telle ou telle résolution et surtout nous demander où sont les freins en nous : saint Paul nous donne un bon principe pour prendre les bonnes décisions et bien agir : « *Que chacun pense aux intérêts des autres* », comme le Christ l'a fait en renonçant à être traité à l'égal de Dieu et en s'abaissant jusqu'au don total.

Une deuxième façon de dire oui et de ne pas faire, je l'illustrerai par deux citations de saint François de Sales : « *À quoi cela sert-il de bâtir des châteaux en Espagne, puisqu'il nous faut habiter en France ?* » et cette autre citation : « *Ne désirez pas ne pas être ce que vous êtes, mais désirez d'être fort bien ce que vous êtes.* »

À travers ces deux recommandations notre saint Savoyard nous invite à considérer qu'habituellement ce que Dieu nous demande, sa volonté, ne nous évade pas de notre quotidien, que c'est bien dans les requêtes de la vie quotidienne, au travail, à la maison, dans les loisirs, dans les situations que nous rencontrons, que c'est là que le Seigneur nous appelle à poser des actes, bien souvent modestes, parfois cachés, qui diront quelque chose de son Amour, de son désir de vie pour tous.

Saint Paul, toujours dans la deuxième lecture, recommande aux chrétiens de la ville de Philippiques, en Grèce, des attitudes simples et à notre portée : « *se reconforter les uns les autres, s'encourager avec amour, avoir de la tendresse et de la compassion, rechercher l'unité...* »

C'est valable d'abord pour nos relations entre chrétiens, dans notre paroisse, nos communautés locales : c'est dans la mesure où chacun de nous, fidèle à l'appel du Christ, posera des actes inspirés par lui, c'est dans cette mesure que nous serons aussi ces disciples-missionnaires que le baptême, la confirmation ont fait de nous. « *Mon enfant, va travailler aujourd'hui à ma vigne* » Puisons dans cette Eucharistie, où le Christ se donne, la joie d'une belle réponse.

**Père Alain**

26° D.O

A

Mt. 21, 28-32